Tableaux

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 24 novembre, par Me Paul CHEVALLIER et M. G. PETIT.

Guillaumin. 1. Chemin dans la campagne (73-61) : 620. — 2. Le quai Henri-IV (35-72) : 610. —3. Une prairie à Damiette (55-65) : 380. — 4. La moisson (58-72) : 430. — 5. Une rue de village (73-60) : 200. — 6. Bords de la Marne à Charenton (54-65) : 430.

Luce. 7. Le Petit Bras du Pont Saint-Michel (33-45) : 250. — 8. La prairie ensoleillée (29-41) : 155. — 9. Vue de Paris (22-33) : 90. — 10. Soleil couchant à Herblay (23-31) : 95.

Pissarro (C.). 11. Le Retour aux champs (47-55) : 800.— 12. Soleil couchant à Eragny (54-65) : 1,000. — 13. La Fête du village (46-54) : 560.

Renoir. 14. Femme algérienne (40-32) : 1,880. — 15. Au café-concert (33-39) : 2,520. — 16. Le portrait de Sisley (45-42) : 1,000. — 17. La femme en noir (42-27) : 275. — 18. Portrait de jeune femme (47-35) : 400. — 19. Portrait de fillette (22-17) : 110. — 20. La lecture (40-27) : 205.

Sisley. 21. La Seine, vue de la terrasse de Saint-Germain (67-90) : 7,500. — 22. Le chemin des Grès à Bellevue (61-50) : 3,500. — 23. La Seine à Moret (55-72) : 3,700. — 24. Une rue à Moret (64-49) : 3,700. — 25. Les bateaux du canal, sur le Loing, pendant le chômage (38-55) : 900. — 26. Le Loing à Saint-Mammès (38-55) : 1,350. — 27. L'Entrée en forêt (50-65) : 1,400. — 28. La Seine, un jour d'été (45-56) : 610. — 29. Canal du Loing (38-55) : 1,310. — 30. Un coin de ferme (55-46) : 700. — 31. Nature morte (100-81) : 400.

Pastels. — Renoir. 32. Une Fille de ferme (57-44) : 800. — 33. Frère et sœur (74-59) : 680.— 34. Portrait de jeune fille (31-19) : 70.

Sisley. 35. La Gare de Moret, en hiver (45-55) : 185. — 36. Le dégel (37-54) : 255. — 37. La Mare aux oiès (37-46) : 455. — 38. Maître Aliboron (25-37) : 200.— 39. Le Viaduc de Moret (28-37) : 155. — 40. Le Loing à Saint-Mammès (28-37) : 200. — 41. La gare de Moret (20-28) : 36. — 42. Vache dans un champ (18-23) : 125.

Dessins. — Renoir. 43. Jeune fille se coiffant : 115. — 44. La danse : 35.

Total : 40,391 francs.

***

TABLEAUX

PASTELS — DESSINS

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des prix d'adjudication.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 13664-03.

Nov. 24
PaDr

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

PASTELS, DESSINS

PAR

GUILLAUMIN, LUCE, PISSARRO, RENOIR
SISLEY

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mardi 24 Novembre 1903

à deux heures et demie

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, Rue Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. GEORGES PETIT

12, Rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITION

Le Lundi 23 Novembre 1903

DE DEUX HEURES A CINQ HEURES

PRÉFACE

Cette collection de tableaux modernes vaut d'être vue et examinée avec soin. Les œuvres qui la composent appartiennent désormais, pour la plupart, à l'histoire de la peinture. Il semble que déjà le temps ait passé sur ces toiles, qui ont gardé, néanmoins, le charme de la vision directe, la saveur du talent original. Malgré leur science si grande, leur conception si raisonnée des plans et de l'équilibre d'un tableau, les maîtres impressionnistes se plaçaient devant la nature avec la volonté de tout oublier de ce qu'ils avaient pu apprendre dans les musées et les ateliers. C'est leur état de fraîcheur d'esprit qui est délicieux, c'est à lui que nous devons ces visions des choses si pures et si neuves. La

surprise fut grande quand ces œuvres parurent autrefois dans leur éclat inattendu. La routine et l'intérêt manifestèrent leur fureur contre les révolutionnaires ingénus. Il fallut leur patience, leur acharnement, leur probité, pour rester eux-mêmes d'abord, pour avoir raison de leurs adversaires ensuite. Aujourd'hui, leur bataille est gagnée. Morts et vivants sont à l'honneur. Leurs œuvres sont dans les galeries et les musées des deux mondes, et les amateurs se les disputent avec juste raison, comme ils se disputaient les toiles des artistes de 1830, pour lesquels le discrédit et le retour de fortune furent exactement les mêmes que pour les impressionnistes. La bonne et juste pacification est faite pour tous.

Un chapitre hautement intéressant de l'histoire qui vient d'être dite peut se lire ici, par l'exposition de cette collection. De telles occasions se feront de plus en plus rares. Les collections sont faites, les tableaux sont classés. C'est donc une bonne fortune qu'une telle réunion. Il y a ici quarante-quatre œuvres et c'est suffisant, puisqu'elles indiquent un choix voulu, médité, et que

leur groupement présente un intérêt considérable. Ces quarante-quatre œuvres se répartissent en effet entre cinq noms, et ces cinq noms sont ceux de Luce, Guillaumin, Pissarro, Renoir et Sisley.

Je vais à Maximilien Luce, qui ne fut pas, et pour cause, des expositions des impressionnistes, mais qui n'est tout de même pas un nouveau venu. Voilà nombre d'années qu'il travaille, qu'il acquiert, qu'il réalise. Il a fait partie, dès la première heure, du groupement des Indépendants, parmi lesquels s'inscrivaient les néo-impressionnistes. Il fut là, tout de suite remarqué, avec Georges Seurat, Paul Signac, Vincent van Gogh, Toulouse-Lautrec, Charles Angrand, Louis Anquetin, Édouard Vuillard, Pierre Bonnard, Maurice Denis, van Rysselberghe... Je ne cite pas tous les noms de cette phalange d'artistes ardents, discutés ou dédaignés, tenus à l'écart comme leurs prédécesseurs, trouvant difficilement des amateurs accueillants et sachant deviner l'avenir. Patience ! Dans cette laborieuse carrière de l'art, il faut pouvoir durer et savoir attendre. En

voici la preuve aujourd'hui, avec Maximilien Luce, que je suis heureux de rencontrer ici. La vie de cet homme est un grand exemple, car il a su, à travers toutes les difficultés, rester lui-même, fidèle à l'idéal de son esprit. On peut saluer son effort, honorer son courage et son talent. C'est un vainqueur, bien mieux que ceux-là qui ont obtenu toutes les récompenses, tous les honneurs, tous les bénéfices, et qui ne peuvent pas, malgré tout, être satisfaits d'eux-mêmes, s'ils ont en eux quelque sens critique. Luce non plus, j'en suis sûr, n'est pas satisfait, mais c'est de toute autre manière qu'il s'examine, qu'il s'interroge et qu'il se répond. Comme tous les véritables artistes, c'est, sûrement, un désireux de mieux, qui songe toujours, non à ce qu'il a fait, mais à ce qu'il voudrait faire. Nous, nous pouvons nous contenter de ce qu'il a fait. C'est délicieux. Il a, dans cette collection, seulement quatre peintures. *Le Petit bras du pont Saint-Michel :* une mêlée de passants, l'encombrement de lourds bateaux resserrés entre les quais ; au fond le Pont-Neuf et la masse du Louvre et des Tuileries. Comme Whistler, Luce pourrait donner à

ses tableaux des titres qui en exprimeraient l'harmonie dominante. C'est ici une « harmonie violette et verte », menée avec une science vigoureuse, une richesse délicate qui ravissent les yeux et l'esprit. Une *Vue de Paris,* où la lueur du dôme des Invalides éclaire l'atmosphère profonde, est une étude « violette et or ». La *Prairie ensoleillée,* avec son beau ciel en mouvement, ses prairies d'émeraude, est « verte et or ». Le *Soleil couchant à Herblay,* paysage où s'avivent et vont mourir tous les feux du crépuscule, peut être désigné comme « or sombre, violet et vert ». On ne saurait rester insensible à cette peinture solide et fine, à cette force de composition, à ces couleurs vives et tendres qui reflètent la fraîcheur de la lumière.

Armand Guillaumin est classé comme un paysagiste aux belles et vives images. Il aime les heures franches et violentes où le soleil découpe les formes, sépare nettement les lumières et les ombres. Il éclaire une face des objets, mêle à leur couleur le rayonnement doré et orangé de l'astre, il bleuit et violace les ombres. Il aime aussi les mouve-

ments violents de l'atmosphère, les nuages d'argent qui flottent et courent dans l'étendue bleue. Il écrit au dos de l'une de ses toiles : *Bords de la Marne à Charenton, janvier 1892, avec vent du nord-ouest.* Le *Quai Henri IV* donne à voir les courants et les remous de son fleuve bleu et vert, qui se brisent et glissent contre les bateaux solides. De franches et rudes verdures, toutes gonflées et bruissantes d'air, encadrent une *Prairie à Damiette.* La *Moisson*, aux meules et aux moyettes tordues, harmonise le beau champ vert et rouge avec le ciel verdâtre. La *Rue de village* est solide et calme, avec ses maisons, ses arbres, ses passants. Le *Chemin dans la campagne*, un sentier bordé de maigres peupliers, s'en va vers le village au-delà duquel monte une colline : c'est une belle impression d'intimité et d'espace.

Camille Pissarro est un maître des champs et des jardins. Il a peint aussi de magnifiques paysages de villes, à Rouen, à Paris, les amoncellements des maisons, la cohue des boulevards et des avenues, et l'on ne peut qu'admirer les deux aspects de ce grand

talent, savant constructeur d'ensembles et si subtil analyste des nuances. Ici, on le trouvera sur son domaine rustique, attentif à la terre, aux travaux et aux heures. Personne mieux que lui n'a su exprimer la riche variété de l'humble sol, sol labouré, percé par les herbes, champs cultivés, où les carrés de légumes rassemblent la variété des verdures tendres et pâles, ou vertes et grasses, ou bleuâtres. L'artiste n'omet pas une forme, une ombre, un reflet, dans ce fouillis si riche et si confus. Puis, les arbres se dressent, des pommiers arrondis dont les branches se rejoignent, font de nouveaux lacis d'ombre. Son tableau du *Retour des champs,* qui est de 1882, met en scène une paysanne en tablier bleu, accompagnée d'un enfant rose, qui cheminent tous deux paisiblement. Une autre femme est courbée vers la terre. Une colline se dessine sur le ciel gris bleu où montent de légers nuages d'argent. C'est l'humble campagne, par un temps doux, une lumière terne, c'est une des scènes monotones et paisibles du grand poème des saisons. De même, *le Soleil couchant, à Éragny,* de 1894, la fin

du jour sur la vallée, un ciel rougeoyant, un clocher au loin, et, en avant, un beau pommier qui se dresse solitaire, comme le personnage important. Mais *la Fête du village,* qui achève ce trio de toiles, est un épisode inattendu et tout à fait charmant, par la bonhomie simple, par l'humble poésie si délicieusement exprimée. C'est toujours la même nature : on aperçoit au fond de la toile, par dessus les maisons, un paysage montant, aux verts sombres, sourdement harmonisés. Ce sont toujours aussi les mêmes gens, qui ont revêtu leurs habits de « ville » et qui se recréent de la fête. Fête touchante et charmante, bien peu agitée : quelques baraques, un manège de chevaux de bois, cela tout petit, comme pour des enfants. Ce n'est pas une foule qui est attirée par ces réjouissances : quelques passants s'arrêtent, quelques groupes se forment, et la scène est tout à fait plaisante, d'autant qu'elle est peinte de la manière grise et savoureuse qui fut autrefois celle de Pissarro.

Renoir est présent par de jolis dessins :

la *Danse;* une *Jeune fille se coiffant;* — par des pastels : un portrait de jeune fille; une femme en corset, les cheveux retenus par un foulard rouge et jaune, les bras nus, la chair ronde et douillette; et ce chef-d'œuvre, *Frère et Sœur,* vraiment magnifique par la simplicité solide de la composition, le doux éclat de la couleur, le mouvement des mains, l'expression vivante des visages de l'enfant à la robe rouge et de sa sœur qui le porte entre ses bras et l'embrasse. Sept peintures s'ajoutent à ces œuvres, qui suffiraient à prouver la grâce, la maîtrise de Renoir. C'est une scène de café-concert, aux souples attitudes de femmes. Ce sont des silhouettes de femmes, d'une finesse, d'une nervosité si caractéristiques, telles que la *Femme en gris,* au chapeau à plumes noires. C'est le portrait d'une *Femme algérienne,* brune et hardie, aux yeux longs et noirs d'animal, à la petite main, d'une si riche harmonie de chair et de costume, le visage entouré d'une gaze brodée d'or, toute scintillante, des boucles aux oreilles, une bague au doigt : tout l'éclat, toute la fête de la peinture de Renoir sont exprimés par ce portrait si

barbare et si joli, harmonieux comme un bouquet et tout chaud de soleil.

Renoir paysagiste est aussi présent, et par un beau paysage, moelleux et doux, une allée où se distingue une fine silhouette. Cette silhouette, c'est Sisley, facilement reconnaissable, tant l'indication est juste. Ce tableau est donc un *Portrait de Sisley,* et c'est, en effet, un bon portrait du peintre qui le montre ainsi perdu dans la campagne, tout petit, marchant à l'ombre des arbres.

Ceci nous conduit à Sisley lui-même, présent par dix-neuf œuvres, peintures et pastels, toutes importantes et caractéristiques, et qu'il faut avoir vues pour se faire une idée juste de ce grand talent, que l'on commence seulement à connaître, à juger dans son ensemble.

C'est un talent très varié, d'une solidité et d'une grâce bien particulières. Voyez le peintre s'affirmer en se jouant, dans cette *Nature morte* où sa brosse infiniment souple distribue si délicatement les gris duveteux d'un héron, le noir et le blanc d'une pie, les nuances fauves d'un perdreau. Cette seule

toile est une preuve de maîtrise : on peut la placer auprès des toiles des maîtres flamands et français de la nature morte sans qu'elle s'affaiblisse en rien. Mais voici Alfred Sisley paysagiste, et, par une vraie bonne fortune, le voici à toutes les époques, puisque deux de ces toiles sont datées de 1873, et que les dernières sont de la fin de la vie de l'artiste. Celles de 1873 représentent : l'une, *l'Entrée en forêt,* un cavalier qui s'avance vers la fraîcheur des arbres ; l'autre, *le Chemin des grès à Bellevue,* l'ombre des arbres sur une route, des maisons dans la verdure, une colline au fond, des promeneurs s'abritant sous des ombrelles. L'ensemble de ces toiles est d'une harmonie grise et claire qui définit le talent de Sisley à cette époque. Peu à peu, l'évolution se fait. *La Seine, vue de la terrasse de Saint-Germain* (1875), est vraiment un admirable paysage, avec la transition de ses verts gris, de ses bleus sourds, et la belle étendue des collines, du fleuve, sous le ciel verdâtre où voguent de légers nuages. Je placerai ensuite, pour continuer cet essai chronologique, un tableau sans date, mais d'une haute éloquence, une *Rue*

à Moret. Le beau tableau ! peint grassement, d'une belle pâte grise imprégnée de lumière, avec quelques réveils de couleurs engrisaillées, elles aussi. Ce sont des boutiques jaunes, vertes; c'est un cheval blanc ; ce sont les maisons en enfilade, et le clocher au bout de la rue, et tout cela est superbe, de forte assise, de large facture, d'une harmonie fluide qui va du ciel au pavé sans une faute, sans une hésitation. Il faut souhaiter voir ce tableau au Luxembourg, en attendant le Louvre. Il représenterait admirablement une des faces du talent de Sisley. Il en est d'autres : un *Coin de ferme,* la maison au toit de tuiles, les murs crépis de plâtre, la vigne accrochée aux pierres, un ciel bleu d'été. Et toute une série de paysages de soleil : la *Seine un jour d'été,* un paysage ardent de lumière, l'eau et le ciel échangeant leurs vibrations; la *Seine à Moret,* le *Loing à Saint-Mammès,* le *Canal du Loing,* tous ces poèmes émouvants et délicieux que Sisley savait si bien composer avec l'eau qui passe, les roseaux penchés, la fraîcheur d'oasis d'un groupe d'arbres, les maisons blanches au soleil, les lourds chalands

rebroussant le courant du fleuve et de la rivière. Voici de ces bateaux qu'il connaissait si bien, lourds bateaux cocardés de tricolore, qui s'avancent péniblement sur le Loing. La rivière étincelle sous les feux du jour, les champs réguliers se dessinent sur la basse colline; le ciel, balayé largement, dispense à toutes choses sa pure et vive lumière. C'est de toute beauté.

Ce talent d'artiste, si ferme et si fort, si délicat aussi, se montre ici avec toutes ses ressources, par une série de pastels d'une justesse d'indications, d'une douceur fine, qui achèvent de définir la personnalité de Sisley. La gare de Moret en hiver, impressions de glace, de neige, de dégel, le ciel blanc, les arbres noirs; des gardeuses d'oies; un âne; des maisons aux toits rouges; la rivière bleue; des ciels tout sabrés de clartés, — toutes ces notations sont infiniment précieuses et sont des œuvres complètes. Là, comme dans les peintures, je retrouve et achève de connaître l'artiste que j'ai vu à Moret, avec lequel j'ai parcouru ces rives, et qui expliquait si bien l'existence de tout ce monde de la rivière qu'il fréquentait depuis

tant d'années. Sisley n'a pas connu le grand succès, mais il a eu, dans sa solitude, une belle existence de poète. Il est parti, mais ses poèmes restent, et nous ne nous lassons pas de revivre ces beaux rêves d'un grand artiste épris de la beauté de toutes choses.

GUSTAVE GEFFROY

TABLEAUX

GUILLAUMIN

1 — *Chemin dans la campagne.*

A gauche, bordant le petit chemin qui se dirige vers le village dont on aperçoit au fond l'église et les maisons, un bouquet de grands arbres au feuillage ténu.

A droite, d'autres arbres aux troncs élancés laissent voir à travers leurs branches l'horizon lointain.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 61 cent.

GUILLAUMIN

2 — *Le Quai Henri IV.*

A gauche, amarrée au quai, une flottille de chalands et de remorqueurs.

Au fond, sur la Seine, le pont Henri IV, sur lequel passent voitures et omnibus.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 72 cent.

GUILLAUMIN

3 — *Une Prairie à Damiette.*

Au premier plan, à droite, un pommier, dont les frondaisons verdoyantes se découpent dans le ciel.

Au fond, une ligne d'arbres, puis une colline rougeâtre sur laquelle sont édifiées quelques maisons.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.

GUILLAUMIN

4 — *La Moisson.*

Dans un vaste champ ensoleillé se dressent de nombreuses meules et moyettes.

L'horizon est coupé par une verte colline.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 72 cent.

GUILLAUMIN

5 — *Une Rue de Village.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 60 cent.

GUILLAUMIN

6 — *Bords de la Marne à Charenton.*

Signé à droite, en bas, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

LUCE

7 — *Le Petit Bras du Pont Saint-Michel.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 45 cent.

LUCE

8 — *La Prairie ensoleillée.*

Signé à gauche, en bas.
Peinture sur carton.

Haut., 29 cent.; larg., 41 cent.

LUCE

9 — *Vue de Paris.*

Signé à droite, en bas.
Peinture sur carton.

Haut., 22 cent.; larg., 33 cent.

LUCE

10 — *Soleil couchant à Herblay.*

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 31 cent.

11 — PISSARRO (C.). *Le Retour des Champs.*

PISSARRO (C)

11 — *Le Retour des champs.*

Dans un chemin qui traverse la petite vallée, que borde au fond une colline boisée, une femme s'avance. Elle conduit devant elle un jeune enfant et porte deux paniers.

A gauche, une femme, en tablier bleu, se livre aux travaux des champs.

Signé à droite, en bas, et daté : *1882*.

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 55 cent.

PISSARRO (C.)

12 — *Soleil couchant à Éragny.*

Au premier plan, dans la vaste prairie bordée à l'horizon par une suite de collines bleutées, un pommier se dresse solitaire.

A gauche, au pied de quelques peupliers élancés, un petit ruisseau serpente : il reflète dans ses eaux le disque éclatant d'un soleil d'automne qui empourpre tout le ciel.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1894*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

12 — PISSARRO (C.). *Soleil couchant à Éragny.*

PISSARRO (C.)

13 — *La Fête du village.*

Au pied de la colline, qui se découpe nettement sur le ciel bleu, les forains ont édifié leurs baraques, manèges de chevaux de bois, tirs, boutiques de jouets.

La foule s'y promène tout autour empressée, tandis qu'à droite, à l'ombre de grands arbres touffus, un villageois dort sur le gazon.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 54 cent.

RENOIR

14 — *Femme algérienne.*

Elle est vue de face, la tête encadrée de gazes, des fleurs piquées dans la chevelure, des accroche-cœurs sur les tempes et le front, des anneaux d'or aux oreilles.

De la main droite, elle ramène sur l'épaule, d'un geste gracieux et mutin, les plis de sa mantille.

Signé à gauche, en haut.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

14 — RENOIR. *Femme algérienne.*

15 — RENOIR. *Au Café-Concert.*

RENOIR

15 — *Au Café-concert.*

Une de ces scènes féminines, comme les aimait à peindre Renoir.

Autour d'une table portant des bocks, deux femmes sont assises ; l'une est vêtue d'un mantelet d'étoffe bleue, coiffée d'un chapeau de paille à ruban noir ; l'autre croise les bras sur la table, la tête couverte d'une toque de fourrure.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 39 cent.

RENOIR

16 — *Le Portrait de Sisley.*

Dans un chemin creux, ombragé à gauche par de grands arbres que commence à rouiller l'automne, bordé à droite par de légers taillis, le peintre Sisley se promène, les mains derrière le dos, admirant cette belle nature, dont il excellait à peindre les effets.

Signé à droite, vers le bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 42 cent.

RENOIR

17 — *La Femme en noir.*

Elle est vue de profil à gauche, vêtue d'une robe noire, coiffée d'un chapeau à plumes.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 27 cent.

RENOIR

18 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est assise sur un tertre de gazon, les mains croisées sur les genoux, coiffée d'un chapeau à plumes, corsage et jupe violacés.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 35 cent.

RENOIR

19 — *Portrait de fillette.*

Signé à droite, en haut, du monogramme : *A. R.*

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

RENOIR

20 — *La Lecture.*

Signé à droite, en haut.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 27 cent.

SISLEY

21 — *La Seine, vue de la terrasse de Saint-Germain.*

Dans la vallée verdoyante, sous un ciel azuré, la Seine déroule son long ruban d'argent.

Au premier plan, deux paysans passent à travers un champ de blé vert; puis, sur le versant du coteau, un petit village dont les rares maisons, coiffées de toits d'ardoises, sont tapies dans les arbres ; au fond, bordant l'horizon, une ligne de coteaux bleutés.

Signé à droite, en bas, et daté : 75.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 90 cent.

21 — SISLEY. *La Seine, vue de la terrasse de Saint-Germain.*

22 — SISLEY. *Le Chemin des Grès, à Bellevue.*

SISLEY

22 — *Le Chemin des Grès à Bellevue.*

Sur le gazon, ombragé à droite par un massif de bouleaux, près du chemin sur lequel filtrent les rayons d'un soleil d'été, un homme et une femme, conduisant un enfant par la main, marchent abrités par leurs ombrelles.

Au fond, à travers les arbres, on aperçoit une colline, puis, sur le chemin, quelques constructions émergeant du feuillage.

Signé à droite, en bas, et daté : *1873.*

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 50 cent.

SISLEY

23 — *La Seine à Moret.*

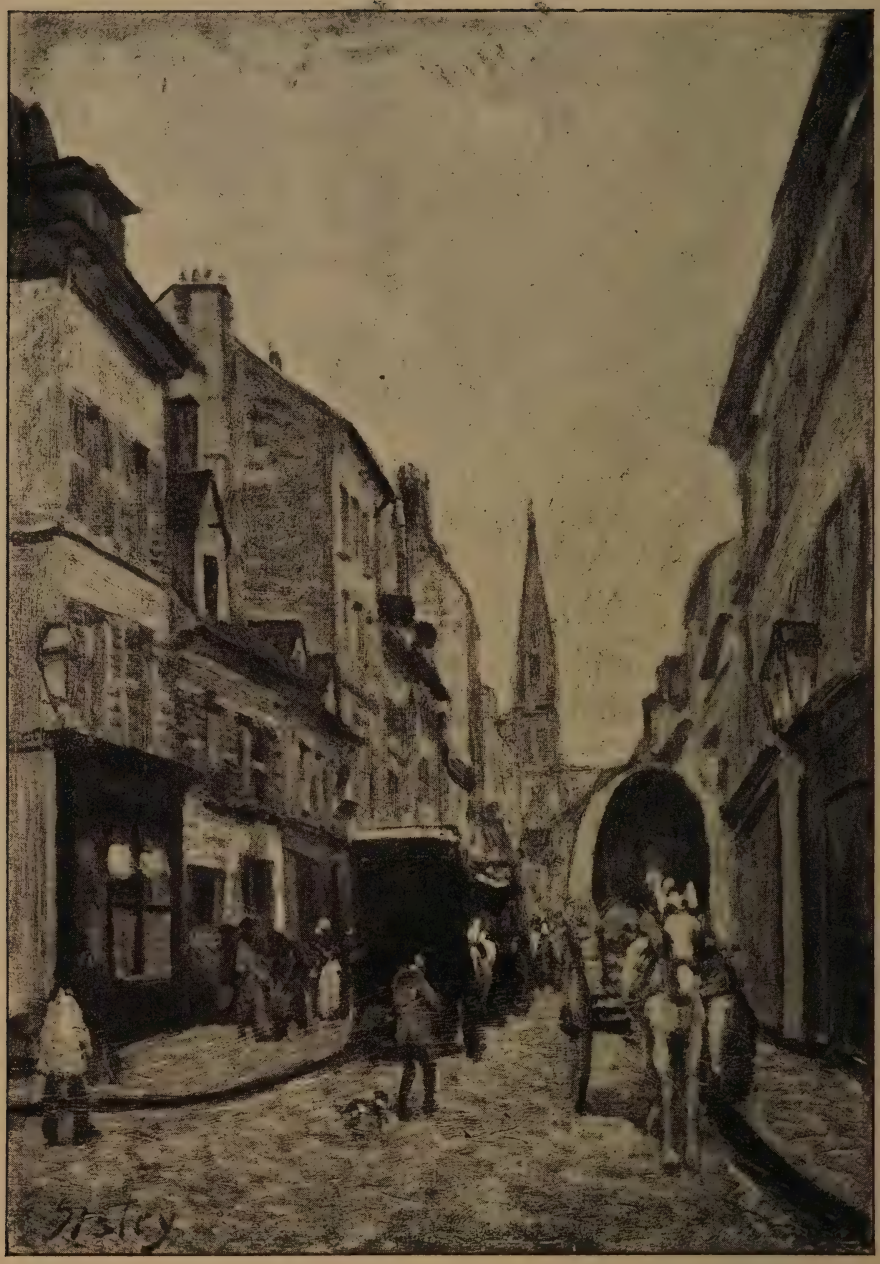
Au fond, se reflétant dans la rivière, l'église et les maisons de la petite ville.

A droite, près de la rive, des chalands sont amarrés ; à gauche, un bouquet de grands arbres ; puis, au premier plan, des herbes aquatiques et des roseaux.

Signé à gauche, en bas, et daté : *86.*

Toile. Haut., 55 cent. ; larg., 72 cent.

23 — SISLEY. *La Seine à Moret.*



24 — SISLEY. *Une Rue à Moret.*

SISLEY

24 — *Une rue à Moret.*

Bordée, à droite et à gauche, par des maisons, dont les rez-de-chaussée forment boutiques et magasins, la rue présente son animation accoutumée; à droite stationne une charrette attelée d'un cheval blanc ; à gauche, une voiture de déménagement et un omnibus à la caisse jaune.

Au fond, le clocher de l'église se découpe dans le ciel.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 49 cent.

SISLEY

25 — *Les Bateaux du canal, sur le Loing, pendant le chômage.*

Dans une anse de la rivière aux eaux transparentes et calmes, de nombreux bateaux aux étraves multicolores sont groupés.

Au fond, une colline, que dorent les chauds rayons d'un soleil d'été.

Signé à gauche, en bas, et daté : *85.*

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 55 cent.

SISLEY

26 — *Le Loing à Saint-Mammès.*

Au premier plan, à droite, sur le bord de la berge couverte de hautes herbes, une flottille de canots est amarrée.

A gauche, sur l'autre rive, des chalands sont arrêtés. Au fond, à l'horizon, se profilant sur le ciel, où courent de gros nuages blancs, un pont cintre ses deux arches au-dessus de la rivière.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 55 cent.

27 — SISLEY. *L'Entrée en forêt.*

SISLEY

27 — *L'Entrée en forêt.*

Sur un monticule à l'herbe rare, qui laisse apercevoir le sol sablonneux, un cavalier passe ; il se dirige vers la forêt, dont on voit, à travers les masses sombres d'un premier bouquet de grands arbres, les allées ombragées.

Le ciel est d'azur, avec quelques nuages gris.

Signé à droite, en bas, et daté : *1873*.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 65 cent.

SISLEY

28 — *La Seine, un jour d'été.*

A droite, la berge ensoleillée, sur laquelle sont édifiées des constructions à toits rouges, près d'un bouquet d'arbres.

A gauche, de nombreux chalands.

Les collines violacées qui ferment l'horizon se profilent dans le ciel, que tachent à peine de légères et transparentes nuées.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 45 cent. ; larg., 56 cent.

SISLEY

29 — *Canal du Loing.*

Sur le canal aux eaux bleutées passent deux chalands chargés jusqu'au plat bord.

Sur la rive opposée, quelques maisons encadrées de hauts arbres.

Signé à droite, en bas, et daté : *85.*

Toile. Haut., 38 cent. ; larg., 55 cent.

SISLEY

30 — *Un coin de ferme.*

La cour est entourée de tous côtés de bâtiments à toits de tuiles, sur lesquels le soleil met des reflets dorés.

Au fond, près d'une treille verdoyante, à la porte de son atelier, un charron cercle une roue.

Le ciel est d'azur, sans le moindre nuage.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

SISLEY

31 — *Nature morte.*

Sur une table, couverte d'une nappe, sont étendus une pie à l'aile brisée et un héron gris pendu par les pattes à un garde-manger.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m.; larg., 81 cent.

PASTELS

RENOIR

32 — *Une Fille de ferme.*

Coiffée d'un foulard de couleurs, qui emprisonne sa chevelure, elle est vue de trois quarts à droite, les bras nus, vêtue d'une chemisette blanche, le torse pris dans un corset d'étoffe bleue.

Signé à gauche, en bas.

Haut., 57 cent.; larg., 44 cent.

RENOIR

33 — *Frère et sœur.*

Une fillette, les bras et la gorge nus, vêtue d'un corsage d'étoffe blanche et d'une jupe bleue, presse sur sa poitrine son jeune frère qui rit, tandis qu'elle l'embrasse.

Au fond, deux femmes étendent du linge sur des cordes.

Signé à droite, en bas.

Haut., 74 cent.; larg., 59 cent.

33 — RENOIR. *Frère et Sœur.*

RENOIR

34 — *Portrait de jeune fille.*

Signé à droite, en bas.

Haut., 31 cent.; larg., 19 cent.

SISLEY

35 — *La Gare de Moret, en hiver.*

Au premier plan, la clôture d'un jardin, dont les arbres dénudés sont couverts de givre. Puis la route toute blanche de neige, avec, au fond, les bâtiments de la gare s'estompant dans le ciel gris.

Signé à droite, en bas.

Haut., 45 cent ; larg., 55 cent.

SISLEY

36 — *Le Dégel.*

Ici, le dégel a fait son œuvre : la route à la neige fondante est devenue boueuse. Deux hommes y passent rapides, venant probablement de la gare dont on aperçoit maintenant plus distinctement les rames de wagons et les constructions.

Signé à droite, en bas.

Haut., 37 cent.; larg., 54 cent.

SISLEY

37 — *La Mare aux Oies.*

Sur le bord d'une mare ensoleillée, bordée au fond par des constructions et quelques arbres, un paysan conduit un troupeau d'oies.

Signé à droite, en bas.

Haut., 37 cent.; larg., 46 cent.

SISLEY

38 — *Maître Aliboron.*

Dans un pré fleuri qu'arrose la Seine, un âne pait l'herbe verte et drue.

Signé à droite, en bas.

Haut., 25 cent.; larg., 37 cent.

SISLEY

39 — *Le Viaduc de Moret.*

Signé à droite, en bas.

Haut., 28 cent.; larg., 37 cent.

SISLEY

40 — *Le Loing à Saint-Mammès.*

Signé à droite, en bas.

Haut., 28 cent.; larg., 37 cent.

SISLEY

41 — *La Gare de Moret.*

Signé à gauche, en bas.

Haut., 20 cent.; larg., 28 cent.

SISLEY

42 — *Vache dans un champ.*

Signé à droite, en bas.

Haut., 18 cent.; larg., 23 cent.

DESSINS

RENOIR

43 — *Jeune fille se coiffant.*

Dessin.
Signé à droite, en bas.

RENOIR

44 — *La Danse.*

Dessin au crayon noir sur papier crème.
Signé à gauche, en bas.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

ILAP 88-D3876

1903 Nov.24 PaDr c.1
Hotel Dro/Tableaux, pastels, dess
88-P3876